

Patrimoine

Un ange gardien veille sur le château de La Sarraz

A 82 printemps, Annette Schneider se bat bec et ongles pour sauver l'édifice abritant le Musée romand. Portrait

Natacha Rossel

«Je n'aime pas me retrouver sur le devant de la scène. Ce n'est pas dans ma nature. Je préfère agir en coulisses.» Depuis une année, Annette Schneider s'efforce de lutter contre son caractère pusillanime pour mener une bataille qu'elle compte bien remporter: sauver le château de La Sarraz et le Musée romand, en proie à de sérieux ennuis financiers (*lire ci-dessous*). En décembre de l'an dernier, cette retraitée de 82 printemps a repris la barre de ce navire au bord du naufrage avec une idée fixe: le remettre à flot. «Quand j'entreprends quelque chose, je vais jusqu'au bout.» Le ton est donné.

Brushing impeccable, ongles vernis, regard pétillant, Annette Schneider n'a rien de la «mamie tricot». Artisane du plan de sauvetage de l'institution sarrazine, elle imagine déjà les hordes de visiteurs sillonnant les salles de la nouvelle exposition qu'elle concocte pour 2017, appuyée par deux consultants. «Nous allons mettre en valeur l'une des plus belles collections de Suisse.» Intarissable, la «châtelaine» a l'art de mettre l'eau à la bouche.

Féru de politique

Au départ, rien ne prédestinait cependant cette ancienne secrétaire à se passionner pour ce monument chargé d'histoire, érigé au XI^e siècle. «Je ne suis pas une vraie Sarrazine, avoue-t-elle, un brin espiègle. Quand je me suis installée ici, en 1991, je ne connaissais absolument rien au passé du château!» C'est par le biais de son engagement pour le PLR qu'elle se



Annette Schneider, 82 ans, est l'artisane du plan de sauvetage du château. JEAN-PAUL GUINNARD

«Quand je me suis installée ici, en 1991, je ne connaissais absolument rien au passé du château!»

Annette Schneider, présidente de la Société des Amis du Château de La Sarraz (SACS)

décennies, elle garnit tour à tour les rangs du délibérant de Chavannes-près-Renens, d'Ecublens puis de La Sarraz. Très engagée, elle ne dépasse pourtant pas le spectre local. «Ce n'est pas pour moi.»

A défaut d'envisager une carrière d'édile, elle se forge de solides expériences professionnelles. Chacune fixe une nouvelle corde à son arc. Son métier de secrétaire auprès d'un avocat lui apprend à «écouter deux sons de cloche». Plus tard, son union à un horticulteur la propulse dans un univers fascinant. «Je fabriquais autant les décorations de mariages que les couronnes mortuaires, lâche-t-elle dans un éclat de rire. J'observais les vitrines des fleuristes pour m'inspirer!»

Curieuse invétérée, Annette Schneider se passionne pour tout ce qui l'entoure. «J'ai toujours été

comme ça, depuis que je suis gamine. Si je pouvais, je me lancerais dans une formation de cuisinière. Ou alors d'infirmière.» Car le soutien aux autres fait partie intégrante de son caractère altruiste. Elle consacre un peu de son temps à trois personnes dont elle assure la curatelle.

Tout sauf l'electro

A l'automne de sa vie, Annette Schneider n'a qu'un seul regret. Celui de ne pas avoir pu, enfant, apprendre à jouer d'un instrument de musique. Les aléas de la guerre. Ses parents n'ont pas eu les moyens de lui offrir des cours en cette période troublée. «Je me console en écoutant de la musique. Je suis assez éclectique, j'aime le classique, l'opéra, la chanson française et folklorique. Par contre, je déteste l'electro.»

Des trésors cachés dans les combles

Natacha Rossel

«Je n'aime pas me retrouver sur le devant de la scène. Ce n'est pas dans ma nature. Je préfère agir en coulisses.» Depuis une année, Annette Schneider s'efforce de lutter contre son caractère pusillanime pour mener une bataille qu'elle compte bien remporter: sauver le château de La Sarraz et le Musée romand, en proie à de sérieux ennuis financiers (lire ci-dessous). En décembre de l'an dernier, cette retraitée de 82 printemps a repris la barre de ce navire au bord du naufrage avec une idée fixe: le remettre à flot. «Quand j'entreprends quelque chose, je vais jusqu'au bout.» Le ton est donné.

Brushing impeccable, ongles vernis, regard pétillant, Annette Schneider n'a rien de la «mami tricot». Artisane du plan de sauvetage de l'institution sarrazine, elle imagine déjà les hordes de visiteurs sillonnant les salles de la nouvelle exposition qu'elle concocte pour 2017, appuyée par deux consultants. «Nous allons mettre en valeur l'une des plus belles collections de Suisse.» Intarissable, la «châtelaine» a l'art de mettre l'eau à la bouche.

Féru de politique

Au départ, rien ne prédestinait cependant cette ancienne secrétaire à se passionner pour ce monument chargé d'histoire, érigé au XIe siècle. «Je ne suis pas une vraie Sarrazine, avoue-t-elle, un brin espiègle. Quand je me suis installée ici, en 1991, je ne connaissais absolument rien au passé du château!»

C'est par le biais de son engagement pour le PLR qu'elle se lance dans cette périlleuse aventure. «En 2006, je me suis occupée de la campagne et de la coordination des candidats engagés lors des élections au Grand Conseil. C'est là que j'ai rencontré Benjamin Teuscher, qui représentait le Parti radical. Il faisait partie du comité de la Société des Amis du Château de La Sarraz et m'a proposé de rejoindre l'équipe.»

La politique. Ses enjeux décisifs, ses débats enflammés et ses controverses animent Annette Schneider depuis toujours. Au fil des



Annette Schneider, 82 ans, est l'artisane du plan de sauvetage du château. JEAN-PAUL GUINNARD

«Quand je me suis installée ici, en 1991, je ne connaissais absolument rien au passé du château!»

Annette Schneider, présidente de la Société des Amis du Château de La Sarraz (SACS)

décennies, elle garnit tour à tour les rangs du délibérant de Chavannes-près-Renens, d'Ecublens puis de La Sarraz. Très engagée, elle ne dépasse pourtant pas le spectre local. «Ce n'est pas pour moi.»

A défaut d'envisager une carrière d'édile, elle se forge de solides expériences professionnelles. Chacune fixe une nouvelle corde à son arc. Son métier de secrétaire auprès d'un avocat lui apprend à «écouter deux sons de cloche». Plus tard, son union à un horticulteur la propulse dans un univers fascinant. «Je fabriquais autant les décorations de mariages que les couronnes mortuaires, lâche-t-elle dans un éclat de rire. J'observais les vitrines des fleuristes pour m'inspirer!»

Curieuse invétérée, Annette Schneider se passionne pour tout ce qui l'entoure. «J'ai toujours été

comme ça, depuis que je suis gamine. Si je pouvais, je me lancerais dans une formation de cuisinière. Ou alors d'infirmière.» Car le soutien aux autres fait partie intégrante de son caractère altruiste. Elle consacre un peu de son temps à trois personnes dont elle assure la curatelle.

Tout sauf l'electro

A l'automne de sa vie, Annette Schneider n'a qu'un seul regret. Celui de ne pas avoir pu, enfant, apprendre à jouer d'un instrument de musique. Les aléas de la guerre. Ses parents n'ont pas eu les moyens de lui offrir des cours en cette période troublée. «Je me console en écoutant de la musique. Je suis assez éclectique, j'aime le classique, l'opéra, la chanson française et folklorique. Par contre, je déteste l'electro.»

Des trésors cachés dans les combles

● Des trésors inestimables dormaient depuis des lustres dans les combles du château de La Sarraz. Mobilier séculaire, œuvres d'art et objets raffinés ont été amassés au fil des siècles par la famille de Gingins.

Au début du XXe siècle, Marie de Gingins, dernière à porter le nom de la lignée, confie le domaine à son neveu, Henri de Mandrot. En 1911, celui-ci fonde la Société du Musée romand, à qui il lègue son

bien à son décès, survenu en 1920. Sa veuve, Hélène de Mandrot, conserve l'usufruit de l'édifice, où elle accueille peintres et sculpteurs jusqu'à sa mort, en 1948. Cette année-là, le premier conservateur du château, Charles Knébel, installe neuf de ses propres collections dans le château, qu'il légua à son tour au Musée romand. L'institution vivra jusqu'en décembre 2013, date à laquelle elle fermera ses portes en raison

de déboires financiers.

Le plan de sauvetage du musée, baptisé «Renaissance», mettra en valeur l'ensemble de ce patrimoine dans un voyage à travers les siècles. Dès 2017, les visiteurs seront guidés dans les salles de l'édifice par Ebal IV, figure mythique du château. Selon la légende, ce personnage énigmatique ne mourra que lorsque la torche fichée dans l'un des murs à sa naissance sera entièrement consumée...